

Bulletin d'histoire politique

Les cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle, revue semestrielle publiée par le Centre de recherche Lionel-Groulx

Jean-François Nadeau



Volume 2, numéro 4, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nadeau, J.-F. (1994). Compte rendu de [Les cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle, revue semestrielle publiée par le Centre de recherche Lionel-Groulx]. *Bulletin d'histoire politique*, 2(4), 49–50. <https://doi.org/10.7202/1063433ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Kaufman estime que sa politique étrangère souffre du même mal accablant sa politique domestique, à savoir le manque de cohérence. Cette lacune s'observe particulièrement à propos de la question de la présence militaire soviétique à Cuba, où Carter semble réclamer la fin de celle-ci après avoir affirmé que cette même présence ne pose aucune menace militaire pour les États-Unis. L'attitude vacillante du chef de la Maison-Blanche dans le dossier de la réduction de l'aide au régime Somoza corrobore également cet état de fait.

L'historien fait en outre remarquer que le climat de dissension avec les alliés européens existe bien avant la crise afghane et que Carter, qui se montre assez tôt réceptif aux idées de son conseiller en matière de sécurité nationale, Zbigniew Brzezinski, apparaît incapable en fin de mandat de défendre l'honneur américain à l'étranger. En fait notamment foi l'épisode des otages de Téhéran qui n'est pas sans être à l'origine de son impopularité croissante, laquelle atteint un sommet au milieu de l'année 1980 alors que le politicien originaire de Georgie reçoit «the lowest approval rating of any president ever – lower even than Richard Nixon's during the height of the Watergate affair» (p. 179).

Somme toute, cette étude accessible, qui repose sur un large éventail de sources primaires (*Public Papers of the Presidents of the United States*, archives de Hamilton Jordan, etc.) et secondaires, constitue une excellente synthèse d'une présidence sur laquelle les chercheurs n'ont pas fini d'épiloguer.

Bernard Lemelin
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

LES CAHIERS D'HISTOIRE DU QUÉBEC AU XX^e SIÈCLE, revue semestrielle publiée par le Centre de recherche Lionel-Groulx

Dans le numéro d'hiver 1994 du *Bulletin de l'association québécoise d'histoire politique*, le rédacteur en chef des *Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, Stéphane Stapinsky, annonçait les objectifs de cette nouvelle revue: les *Cahiers* veulent insister sur les dimensions culturelles, politiques et religieuses de l'histoire du Québec au XX^e siècle, et fourniront aussi des inventaires, des entrevues, des projets de recherche, des recensions, ainsi que d'autres éléments éclairants sur l'histoire du Québec de ce siècle. Ce programme ambitieux est développé plus en détail dans les pages de la première livraison des *Cahiers*. D'entrée de jeu, on a envie de saluer cette heureuse initiative, qui trottait dans la tête du directeur de la revue, Benoît Lacroix, depuis des années.

Le premier numéro s'ouvre par un mot du président du Conseil d'administration du Centre de recherche Lionel-Groulx, Jean Éthier-Blais. Dans un style grandiloquent, Éthier-Blais explique que les *Cahiers* veulent échapper d'une part au formalisme de ces articles étouffés sous des questions de méthode, et d'autre part, donner une tribune aux jeunes historiens de demain. Ce premier numéro comprend, entre autres, deux études historiques, une riche entrevue avec le sociologue Fernand Dumont, des inédits du poète Saint-Denys Garneau, et quelques recensions d'ouvrages récents.

La première étude qu'offre ce numéro d'hiver 1994 des *Cahiers* porte sur *Le Devoir* en tant qu'éditeur littéraire. Dans le cas de la littérature québécoise, une histoire globale de l'édition n'a pas encore été écrite. Pierre Hébert et Patrick Nicol, tout deux de l'Université de Sherbrooke, présentent une étude sur la contribution des presses du *Devoir* aux lettres québécoises, entre 1910 et 1919. Durant cette décennie, *Le Devoir* publia 97 ouvrages. Les auteurs notent l'importance qu'eurent, sur les écrits de l'époque, les *Rapallages* de Lionel Groulx, ainsi que certains recueils de poésies signés par Albert Lozeau, également publiés par *Le Devoir*. Durant cette période, Henri Bourrassa et Lionel Groulx sont les deux auteurs les plus publiés par l'imprimerie du *Devoir*. En 1914, *Le Devoir* commence à distribuer, en plus de ses propres livres, des romans populaires, la plupart provenant de la Maison de la Bonne Presse de

Paris, maison religieuse, qui édite aussi le journal *La Croix*. À condition d'être muni d'un coupon publié dans les pages du *Devoir*, le lecteur peut alors se procurer ces ouvrages pour une somme modique. Malheureusement, bien peu de choses sont connues sur la façon dont se déroulait la sélection des ouvrages publiés par *Le Devoir*. En conclusion les auteurs font ressortir la prédominance du *Devoir* comme journal-imprimeur comparativement à d'autres journaux-imprimeurs de l'époque, soit *L'Événement*, *Le Soleil*, *Le Droit*, et *La Patrie*.

Pour la seconde étude publiée dans ce numéro inaugural de *Cahiers*, Martin Langevin présente quelques conclusions de son mémoire de maîtrise, ayant trait au nationalisme de Roger Duhamel. Langevin présente d'emblée Duhamel comme un «cas intéressant d'intellectuel canadien-français de droite». Que Duhamel ait été un homme de droite est un fait, mais l'appréciation que pose Martin à son égard comporte néanmoins un délicat problème de distance critique. Manifestement Martin se fait de la pensée de droite une idée bien à lui, et ce qu'il projette sur le personnage de Duhamel est cette même idée, qui apparaît foncièrement normative. Ainsi Roger Duhamel appartiendrait à une «noblesse de l'esprit» parce qu'il se serait «résolument opposé à la sécularisation de notre société», et parce qu'il s'affichait croyant «à l'aube de l'anticléricisme triomphant» de la révolution tranquille. Dans la même veine, «l'anticonformiste Adrien Arcand» devient rien de moins qu'un penseur du Québec de la fin des années trente à l'égal d'André Laurendeau, Martin s'appuyant ici sur un article polémique de son directeur, Pierre Trépanier. En un mot, il est regrettable que cette étude manque de nuances.

Giselle Huot, qui est à préparer une imposante édition critique de l'oeuvre de Saint-Denys Garneau, laquelle sera publiée aux Éditions Fides, présente dans ce premier numéro des *Cahiers* des inédits de ce poète mythique. Le travail d'une rare précision que présente ici Huot laisse présager le caractère remarquable de son édition critique. Toujours au sujet de Saint-Denys Garneau, Elisabeth Molkou présente, dans ce premier numéro des *Cahiers*, un bref compte rendu du colloque qui lui fut consacré en octobre 1993 à l'Université McGill, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort.

Publié par le Centre de recherche Lionel-Groulx, l'influence de l'historien en soutane se fait sentir

sur ces *Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*. Dans l'édition de novembre 1993 de *L'Action Nationale*, Jean-Marc Léger, le directeur du Centre, soulignait d'ailleurs, en présentant ces *Cahiers*, le fait que ce XX^e siècle québécois ait été «si heureusement appelé par le nouveau président du centre (Jean Ethier-Blais) "le siècle de l'abbé Groulx"». On peut certainement discuter la pertinence de plaquer le visage de ce seul homme à ce siècle, d'autant plus que la véritable course intellectuelle de celui-ci a cessé, dans une large mesure, avec la seconde Guerre mondiale et la naissance du Québec moderne. Afin d'assurer le succès des *Cahiers*, son comité de rédaction devra veiller à ne pas glisser du côté de la célébration de sensibilités historiques et idéologiques particulières.

Jean-François Nadeau
Étudiant au doctorat en science politique
Université de Montréal

Laforest, Guy, *TRUDEAU ET LA FIN D'UN RÊVE CANADIEN*, Sillery (Québec), Septentrion, 1992, 265 p.

Analyse critique et même polémique du rôle de Pierre Elliott Trudeau dans les changements constitutionnels survenus au Canada, de 1980 à 1992, depuis le référendum à la crise provoquée par l'échec de l'Accord du lac Meech. Dans sa démarche, Guy Laforest fait appel à la philosophie et à l'histoire des idées politiques, notamment à la pensée politique du philosophe anglais John Locke et du philosophe allemand Johann Gottlieb Fichte. Il s'appuie aussi sur les positions de certains penseurs du Canada anglais tels que Ramsay Cook, Frank Scott ou Charles Taylor.

Il décrit Trudeau sous les traits d'un «colosse incontournable» qui l'a emporté dans son combat contre le nationalisme québécois et contre la vision dualiste des politiciens et des intellectuels du Québec qui, depuis plusieurs générations, faisaient reposer le fédéralisme sur une entente entre deux peuples fondateurs, deux nations ou deux sociétés distinctes. La dualité a toujours eu une dimension qui dépasse l'aspect linguistique et recouvre l'identité culturelle et politique.